

Extrait de « Je crois mais parfois autrement » de Paul Abela (Edit. L'Harmattan, 2007)

Un péché originel légendaire

Diverses interprétations

La définition des dogmes de l'Incarnation et de la Rédemption est traditionnellement liée au péché originel et à la façon de l'interpréter. Le problème n'est donc pas secondaire. Sur cette question, il y a, en gros, deux Ecoles théologiques :

- 1) L'interprétation traditionnelle majoritaire, qui remonte à St Augustin, à St Thomas d'Aquin, à Luther et que partage à peu près Maurice Zundel, c'est que l'incarnation est destinée à nous sauver de l'enlèvement où nous a mis le péché originel. L'un des arguments utilisés c'est de dire : « si l'on fait venir un médecin, c'est qu'il y a un malade ». Et l'on ira jusqu'à dire dans l'hymne pascal de l'exultet : « *Bienheureuse faute qui nous a valu un tel Sauveur* ».
- 2) L'interprétation minoritaire, soutenue par Irénée, Pélage, Duns Scot et Teilhard de Chardin, adoptée en partie par Gustave Martelet, et qui gagne du terrain dans la catéchèse, c'est que l'incarnation est dans le droit-fil de la création, pour un nouvel élan. C'est une visite d'amitié et d'encouragement. St Irénée avait déjà dit : « En créant l'homme, Dieu a pensé au Christ ».

Il n'en est fait mention ni dans l'Évangile, ni dans le Credo, le péché originel occupe pourtant une grande place dans l'imagination populaire, qui, de façon triviale, le résume symboliquement en disant : « Une pomme, deux poires et beaucoup de pépins ».

1

Le dogme du Péché Originel a paru comme *l'une des interprétations possibles* de la condition humaine, imparfaite et mortelle, sa misère, sa tendance au mal. Cette interprétation permet de renoncer au *manichéisme*. C'est St Augustin qui, lors de sa conversion, en renonçant justement au manichéisme, y a substitué cette explication : ce n'est ni la faute d'un dieu, ni ma faute, c'est la faute d'Adam. A première vue, cette doctrine a le mérite d'innocenter Dieu d'être l'auteur de cette création, dans l'état où nous la voyons, et de ne pas trop se culpabiliser personnellement.

2

Comme le manichéisme, les 11 premiers chapitres du livre de la Genèse doivent déjà beaucoup aux mythes babyloniens et sont aujourd'hui considérés par tous les exégètes comme légendaires et mythiques plutôt qu'historiques.

3

A première vue l'interprétation traditionnelle d'imputer tous nos malheurs à Adam et Eve pourrait expliquer l'état des choses. En effet, l'expérience nous montre que certains de nos ennuis, certaines de nos carences, certains de nos défauts sont imputables à nos ascendants.

Cette interprétation prétend aussi disculper Dieu des défauts de sa création, en imputant tout le mal aux hommes. Mais si c'est le cas, la sanction est colossale, ce n'est pas à l'honneur du juge. Bien plus, ce n'est pas compatible avec la leçon de la parabole de l'enfant prodigue, ou celle de l'épisode de la femme adultère que Jésus refuse de lapider. C'est incompatible avec les derniers mots de Jésus : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

L'avenir de l'humanité se serait-il joué sur une seule épreuve, sans rattrapage, comme à pile ou face ? Il y a certes, en contrepartie, nous dit-on, la Rédemption, mais celle-ci ne modifie en rien le déroulement de cette vie.

4

Aujourd'hui, les connaissances de la *paléontologie* nous décrivent une imperfection initiale dans un monde en évolution et l'émergence de l'homme à partir d'un monde animal où règnent la loi de la jungle et ses cruautés (cf. Teilhard de Chardin « Comment je crois » p. 61, 174, 219). Comment pourrait-on lui imputer ce qui l'a précédé (voir plus loin) ? L'homme émerge dans un état inachevé, en voie d'hominisation.

Citons quelques extraits de Teilhard : « Problème irritant, il ne paraît plus possible aujourd'hui de considérer le Pêché Originel comme un simple anneau dans la chaîne des faits historiques. Une telle Chute n'est pas localisable à un moment ni en un lieu déterminés ... Dans un univers de structure évolutive, point besoin de chercher un coupable ... Les désordres naissant spontanément dans un système en cours d'organisation. » (octobre 1942)

De son côté, Jean Delumeau commence par citer Teilhard : « Il n'existe aucune cicatrice du paradis terrestre, c'est un mythe et la faute d'Adam et Eve y est liée », puis il ajoute : « l'interprétation paulinienne du Pêché Originel est fondée sur un mythe ... Il faut nous débarrasser de la croyance en une condamnation de l'humanité à son commencement. Les découvertes contemporaines nous interdisent de continuer à croire de telles inepties. Il y a dans la tradition chrétienne des éléments inassimilables aujourd'hui, abandonnons-les ; »

5

...

6

Dans l'Evangile, au sujet des victimes de l'effondrement de la tour de Siloë, ou de l'aveugle de naissance, Jésus refuse d'imputer aux hommes tous leurs malheurs et n'évoque pas de « péché originel ». C'était le cas où jamais, si c'était l'explication de la situation, de s'y référer.